

Le culte d'adoration

« ... l'heure vient ... où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » Jn 4.23

Le moment le plus profond de la vie spirituelle personnelle me semble être celui de la communion du croyant avec son Dieu. De même, parmi les nombreuses et fécondes activités de l'Église, le temps qui me paraît devoir être privilégié est celui du culte d'adoration. Celui-ci devrait motiver et couronner tous les autres exercices collectifs de la foi. Pour Jésus l'adoration est plus qu'une question de lieu. J'ajouterais : de formes ou de rites. C'est une démarche en esprit et en vérité (Jn 4.23), ce qui est vrai tant de la piété individuelle que du service communautaire. C'est à ce dernier que la présente étude sera consacrée.

*
* *

Le mot *culte*¹ vient d'un mot latin qui a donné *culture* et *cultiver*. Le sens, très voisin de l'hébreu, est aisé à saisir : il tourne autour de l'idée de *prendre soin*. Cultiver est tout d'abord, au sens premier et matériel, travailler le sol ; mais très rapidement, il s'est étendu au domaine intellectuel, éducatif et moral. Le mot culte, lui, s'est attaché au vocable religieux pour désigner l'hommage rendu à Dieu. Par ex-

¹ Dans l'AT, deux mots sont principalement utilisés pour le culte : le verbe "*avad* (291 mentions) cultiver (Gn 2.5 ; Dt 28.39), travailler (Ex 20.9), servir (Gn 29.15 ; Ex 10.8 ; Dt 4.19 ; Ps 100.2) et le nom dérivé "*avôdâh* (141 m.) service (Gn 29.27 ; Ex 35.21), rite (Ex 13.5), soins (Ex 38.21), fonction (Nb 4.4). Dans le NT le verbe *latreuô* (22 m.) servir, rendre un culte (par ex. : Mt 4.10 ; Ac 24.14 ; Rm 1.9 ; Hé 8.5 ; 9.14 ; 12.28 ; Ap 7.15) et le nom *latreia* (5 m.) culte (Jn 16.2 ; Rm 9.4 ; 12.1 ; Hé 9.1,6). La racine *latr*, qui a donné *idolâtrie*, évoque l'amour excessif et donc l'adoration (nuance qu'on retrouve en français lorsque, parlant de quelque chose qu'on aime beaucoup on dit, très malencontreusement, « je l'adore »).

tension, il désignera ensuite l'ensemble des pratiques par lesquelles s'exprime cet hommage, c'est la liturgie². Si le catholicisme est marqué par la notion de *messe*, le *culte* est devenu synonyme de service protestant. Mais le terme ne devrait être utilisé qu'avec prudence³. De plus, le culte n'est pas la prédication et le prédicateur ne *fait* pas le culte. L'orateur du jour présente une méditation (homélie, sermon, étude biblique, etc.) dans le cadre du culte ; le culte, lui, est une célébration présentée à Dieu par l'ensemble de la communauté ecclésiale.

*

Mais *pourquoi* le culte ? Cette interrogation sur la raison d'être peut paraître saugrenue, tant le service religieux hebdomadaire nous est habituel et semble aller de soi. C'est pourtant par des questions inattendues que souvent la connaissance avance. Dans un premier temps, je tenterai donc de justifier l'existence et « l'exigence » du culte chrétien.

Une réponse pourrait être celle de l'argument d'autorité : parce que Dieu le demande ! Effectivement, au tout jeune Israël en train de se constituer, Yahvé ordonne de saintes convocations. La nouvelle alliance,

² Du grec *leitourgia*, nom utilisé par la LXX pour parler des actes culturels d'Israël (6 m. dans le NT : Lc 1.23 ; 2Co 9.12 ; Ph 2.17,30 ; Hé 8.6 ; 9.21) traduit suivant les versions par service, ministère, culte. De la même famille : un verbe (3 m. : Ac 13.2 ; Rm 15.27 ; Hé 10.11) célébrer un culte, exercer une charge ; un 2nd nom (5 m. : Rm 13.6 ; 15.16 ; Ph 2.25 ; Hé 1.7 ; 8.2) au service de, ministre, et un adjectif (1 m. : Hé 1.14) exercer un ministère, remplir une fonction.

³ Cf. E. NICOLE, art. « Faut-il parler de culte ? », *Cahier de l'École pastorale* 76, 2010, p. 29-39.

a profondément modifié la perception des sabbats cérémoniels, tels que décrits, par exemple en Lv 23, mais n'a pas touché aux Dix Paroles et donc à la rencontre hebdomadaire introduisant le chapitre. En Christ, cependant, l'ordonnance impérative de l'AT devient, par l'action de l'Esprit dans les cœurs, une invitation intérieure qui fait appel, comme le montre bien Hé 12.28, à notre liberté et à notre gratitude. C'est l'obéissance « de la foi » (Rm 1.5).

Cette piste me semble essentielle en ce sens qu'elle permet de dépasser l'obligation légale, externe, en envisageant, pour le culte, des raisons d'être plus internes, attrayantes, assumées, dynamiques, généreuses, fécondes. Car, en fin de compte, ce n'est pas pour Lui-même que Dieu demande un culte, comme s'il était un prétentieux potentat ayant besoin de l'adulation de la foule. J'y reviendrai au point suivant à propos de l'adoration. Il y a dans le *pourquoi* du culte quelque chose d'indissolublement lié à son *pour quoi*, et où sa raison d'être ne saurait être séparée de sa finalité. Pour Paul, le « culte raisonnable », « conforme à la Parole » (NBS) est d'offrir son corps en sacrifice vivant (Rm 12.1). Cela veut dire, entre autres choses, que déjà le culte privé et personnel est tout sauf un culte individualiste, égocentrique, narcissique, refermé sur soi puisqu'il est don. À combien plus forte raison le culte collectif. Car l'humain, à défaut d'être toujours très sociable, est un être social. Les images de l'offrande et du temple montrent que le centre de la vie du peuple de Dieu est nécessairement communautaire, c'est un corps dont Christ est la tête et chacun d'entre nous les membres. Ainsi dans la nouvelle Alliance le culte ne doit plus se penser en terme de rites mais de relations, de relation au Père et aussi entre frères et sœurs, en Christ.

*

Par le culte en esprit et en vérité, Dieu veut forger un peuple qui le serve dans l'amour, dans la joie, dans la communion, dans le service. Se réunir, non

... montrons notre gratitude en rendant à Dieu un culte qui soit agréé de lui, avec piété...

Hé 12.28

pour devenir pires mais pour se faire du bien (1Co 11.17), pour s'édifier, s'instruire dans l'étude de la Parole et l'échange, mettre en commun nos

expériences, communier. Dans les difficultés, pour se retrouver en tant que communauté, s'encourager, s'entraider, faire corps. Pour se former aussi, donc se laisser transformer, et s'exhorter au service, à l'action, au témoignage et à la mission. Enfin pour chanter, louer, prier et adorer Dieu.

Chacune de ces affirmations pourraient donner lieu à d'utiles développements. Reprenons, à titre d'exemple, la dernière de la liste : l'adoration. C'était déjà notre point de départ avec la parole de Jésus à la Samaritaine. Au sens fort « L'adoration est l'expression, à la fois spontanée et consciente, imposée et voulue, de la réaction complexe de l'homme saisi par la proximité de Dieu : conscience aiguë de son insignifiance et de son péché, confusion silencieuse (Jb 42,1-6), vénération tremblante (Ps 5,8) et reconnaissante (Gn 24,48), hommage jubilant (Ps 95,1-6) de tout son être⁴ ». La Bible parle de l'adoration en signalant certains gestes tels la prosternation⁵ ou des paroles qui l'expriment, comme la triple répétition « saint, saint, saint » (Es 6.3 ; Ap 4.8).

Or, il semble bien que l'homme ait du mal à ne pas se forger de petits dieux, des objets,

⁴ J. DE VAUX et J. GUILLET, art. « Adoration », in X. LÉON-DUFOUR (sous la dir. de), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1991.

⁵ Se prosterner (172 m. dans l'AT) est un geste coutumier et non répréhensible pour signifier le respect (Gn 18.2) mais lorsqu'il devient ambigu, hommage appuyé ou culte, il est interdit (Dn 3.6 ; Est 3.2) car il signifie alors une adoration réservée à Dieu (Gn 22.5 ; Dt 26.10 ; Ps 95.6). C'est le sens retenu par le NT (61 m.) : Mt 4.10 ; Ac 10.25 ; Ap 4.10 ; 22.8,9.

des personnes qu'il adule, des centres d'intérêt auxquels il voue un véritable culte. C'est non seulement une insulte à Dieu mais c'est aussi une démarche par laquelle l'homme se dégrade en adorant ce qui, de fait, est en-dessous de lui. La seule prévention de ce travers est d'ancrer son existence au-dessus de lui, lui permettant ainsi de ne pas être en équilibre instable et de progresser... vers le haut. C'est pourquoi, je veux penser la demande divine d'adoration, que celle-ci soit individuelle ou collective, comme un acte divin de sagesse et de bonté visant à protéger l'homme contre lui-même. En l'invitant à la seule adoration de son créateur et sauveur, Dieu le détourne de régressions ou de cultes mortifères et, par l'élévation de son âme, lui offre le respect de lui-même. La conséquence de ce fait c'est que tout culte, quelles que soient ses spécificités, doit être peu ou prou un culte d'adoration.

... soyez remplis de l'Esprit ; parlez-vous par des cantiques, des hymnes et des chants spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur...
Ep 5.19

*

Après avoir brièvement parlé des raisons d'être et des finalités, envisageons maintenant la question des moyens. Comment le culte peut-il répondre aux fins que la Parole lui propose, ou dit autrement, quels sont les éléments constitutifs du culte chrétien ? Car « si la Bible apporte quelques lignes directrices concernant le contenu du culte, il n'existe pas, dans les descriptions néotestamentaires de l'Église primitive, de modèle cultuel ou de liste précise et définitive de ce qu'un culte doit contenir.⁶ » Paul donne quelques conseils à ce sujet (Ep 5.19,20), à charge de chaque communauté et de chaque époque, en fonction de ses besoins et de ses sensibilités propres, de faire preuve de créativité pour

l'organisation de célébrations édifiantes. Les éléments indispensables⁷ sont : prière, lecture et méditation de la Parole, offrande, chant et musique. Ces divers aspects ne peuvent être développés ; juste quelques remarques pratiques dictées par l'expérience.

La prière. Avec ses différentes facettes⁸, elle ponctue le culte : invocation au début, bénédiction à la fin, consécration tout au long de

l'office, avec des tonalités diverses comme, par exemple, ouverture à Dieu et repentance au commencement, gratitude à l'occasion de l'offrande, et à la conclusion, engagement à la sainteté et au service. Des prières dans l'assemblée, parfaitement légitimes, seront gérées différemment suivant la taille de l'Église. De manière confidentielle, en petits groupes, dans une grande Église, à haute voix dans de petites Églises. En revanche, les prières liturgiques, elles, seront prononcées de la chaire, face à l'assemblée. C'est la règle dans les grandes Églises, et l'on comprend pourquoi. Ce devrait aussi être la règle dans les petites car ces prières doivent être bien audibles. La formulation des prières est en général spontanée, mais les personnes prévues pour cela devraient être averties suffisamment à l'avance afin de s'y préparer. Pour les personnes jeunes dans la foi ou manquant d'habitude il n'y a aucune honte à lire un texte préparé.

Lecture de l'Écriture. On devrait donner à la Bible l'importance qu'elle mérite, et à sa lecture tout le soin nécessaire. La personne qui la fera, cela peut être un jeune ou un enfant, doit bien se préparer elle aussi et travailler sa diction et son élocution.

A côté des points indispensables mentionnés

⁶ G. MONET, art. « Cultes catégoriels et créatifs » in Ch. PAYA (sous la dir. de), *Dictionnaire de théologie pratique*, Charol, Excelsis, 2011.

⁷ Cf. *Manuel d'Église*, chap. 7 : les services religieux, et *Mémento du pasteur*, chap. 24 : le service du culte.

⁸ Développées dans *BdD* n° 56.

plus haut il est loisible à l'Église, pour des directives générales, ou aux officiants d'un jour, d'introduire dans le service les éléments paraissant judicieux, par exemple, le moment réservé aux enfants, les prières de l'assemblée, déjà mentionnées, ou un montage audiovisuel à des fins missionnaires ou pour illustrer tel aspect du service ou de la prédication. Mais attention, les moyens techniques (micro, sonorisation, projections) doivent être parfaitement maîtrisés. Sinon il vaut mieux s'en passer, car les dysfonctionnements sont rapidement source de gêne, d'agacement et détruisent la solennité. Ne l'oublions pas : « le diable se cache dans les détails ».

*

Evidemment la liturgie s'adaptera aux types particuliers de prédications (d'édification, d'enseignement, missionnaire, etc.) ou aux multiples formes lors de journées à thème, Sainte-Cène, baptême, temps forts du calendrier liturgique. Mais le dénominateur commun à tous les types de services, c'est que le culte est une rencontre culminant dans l'adoration. Cela implique du respect, du silence et de la solennité. Cette dernière n'est pas synonyme de tristesse et de formalisme. Elle sera, au contraire, vivante, joyeuse et reconnaissante pour la manifestation de la présence de Dieu et la beauté de son action en notre faveur. À ce sujet le Ps. 90 est particulièrement significatif. Après avoir débuté en célébrant la majesté et la transcendance de Dieu, il s'achève par la requête de sa présence. Or celle-ci est évoquée, v. 17, par un mot assez rare, sans équivalent français. Les divers traducteurs le rendent par douceur, bonté, tendresse, amitié, amabilité, bienveillance. C'est une beauté morale. Si le culte pouvait rendre sensible au cœur de tout croyant cette facette de la personne de Dieu, si bien manifestée en Jésus, et inviter à son imitation, alors il aurait atteint son but. C'est aux responsables du service de contribuer à créer

*Que la beauté du Seigneur
notre Dieu soit sur nous !*

Ps 90.17

les conditions de cette sensibilité au divin. Vivre pleinement un culte en esprit et en vérité implique des membres une attitude de prière et une attention participative. Les responsabilités des officiants, toutes très importantes, sont : la présidence, la liturgie, la prédication et l'organisation technique. Il incombe au Conseil d'Église de bien préciser tout cela⁹. En fonction de la taille de la communauté et de ses ressources humaines, elles pourront être confiées à des personnes différentes ou plus ou moins cumulées. Le président de séance a un rôle majeur ; il lui incombe de coordonner l'ensemble du service. Ce doit être un frère/une soeur d'expérience qui par sa personnalité, son onction, son autorité ou son statut (comme par exemple celui d'ancien) peut et doit donner le ton. Les premiers instants du service sont déterminants. Ses constituants classiques sont : prélude musical et silence de l'assemblée qui se lève à l'entrée des officiants, moment de recueillement silencieux de ceux-ci, puis cantique de louange et invocation de la présence de Dieu. Le reste du service pourra, alors, se dérouler dans les meilleures conditions

* *

*

Cette étude débutait en évoquant la communion du croyant avec le Père. Le culte d'adoration vise le même but avec un plus, la communion entre ses enfants, les frères et sœurs dans la foi. Cette dimension communautaire est essentielle. Mais, souvent insuffisamment vécue, rare, ou fugace, elle mérite, en vue d'une piété toujours plus pratique et expérimentée, d'être étudiée à l'écoute de Dieu et de sa parole. Ce sera l'objet de notre prochain thème.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 26/4/2014

⁹ Il est sage d'établir un cahier des charges de ces fonctions et de les communiquer à l'Église.